



**POUR GARANTIR
UNE LECTURE ADAPTÉE
AUX PERSONNES MALVOYANTES
GRÂCE À DES CRITÈRES
TYPOGRAPHIQUES, GRAPHIQUES
ET TECHNIQUES FIABLES**

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficience visuelle et le studio
typographies.fr

LES MYSTÈRES D'EVERSAND
LA SUIVANTE

TOME I

L'AUTEUR

Victor Dixen, double lauréat du Grand Prix de l'Imaginaire, est une figure singulière de la littérature francophone contemporaine et ses livres sont traduits dans douze langues. Né d'un père danois et d'une mère française, il a vécu à Paris, à Dublin, à Barcelone, à Singapour, à Denver et à New York. Il habite aujourd'hui à Washington D.C., puisant son inspiration aussi bien dans les promesses du futur que dans les fantômes du passé.

Avec *Les Mystères d'Eversand*, saga familiale voracement addictive, Victor Dixen dévoile la face cachée d'une dynastie américaine sur plusieurs générations. Il nous emporte dans un tourbillon d'ambitions démesurées, de sombres secrets et d'amours incandescents où se coisent les vivants et les morts.

Retrouvez toute l'actualité de l'auteur sur :
www.victordixen.com

VICTOR DIXEN

LES MYSTÈRES D'EVERSAND

LA SUIVANTE

TOME I



VOIR DE PRÈS

Du même auteur chez Voir de Près,
éditions en grands caractères :
Les Mystères d'Eversand – La Promise (tome II)

Cartes intérieures
© Thomas Rey

Autres illustrations intérieures
© Studio Robert Laffont – Aurélien Marti

Citation en page 9 extraite du poème
« Vesalius in Zante » d'Edith Wharton,
traduction de Victor Dixen.

© 2026, Éditions Robert Laffont, S.A.S.
© 2026, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-933-1

VOIR DE PRÈS
6, avenue Eiffel
78424 Carrières-sur-Seine cedex
www.voir-de-pres.fr

Pour E.

« Il y a deux façons de répandre la lumière : être la bougie ou le miroir qui la reflète. »

Edith Wharton (1862-1937)



EVERSAND

0 1 2 3 4 5 6 7 8 km



PROLOGUE

JANVIER 1943

Les fleurs maléfiques d'Eversand Hall poussent sur un terreau de sable et de sang. J'ai longtemps été fascinée par leur étrange beauté qui défie les saisons.

Plus maintenant.

Leurs couleurs trop éclatantes me font horreur. Leur vitalité contre-nature me donne la nausée. La terre où elles plongent leurs racines est maudite. Maudits aussi, tous ceux qui la foulent. J'ai commis l'erreur de ma vie, voilà près de trois mois, en franchissant la grand-grille du domaine en quête d'un emploi respectable. Je jure de tout faire pour partir avant qu'il devienne mon tombeau.

Des craquements arrachèrent Sidonie à son journal intime. Sa respiration se bloqua. En cette nuit de la fin janvier, à minuit passé, quelqu'un était en train de gravir l'escalier qui menait aux combles...

La jeune femme leva les yeux du halo tremblant de sa chandelle. Elle jeta un regard éperdu vers la porte de sa petite chambre mansardée, la numéro 52, au bout du couloir niché sous les toits du manoir. Voilà longtemps qu'elle ne faisait plus confiance à la serrure pour la protéger. Comme chaque soir, elle avait tenté de condamner le panneau en calant une chaise sous la poignée, et tracé une croix à la craie pour se protéger des menaces plus immatérielles. D'ordinaire, ces précautions la rassuraient assez pour qu'elle parvienne à grappiller quelques heures de repos. Mais cette nuit, la dernière qu'elle comptait passer à Eversand, le sommeil se refusait à elle.

Les craquements s'éloignèrent peu à peu pour aller mourir dans les entrailles enténébrées du manoir. Sidonie s'autorisa à respirer

de nouveau. Sans doute n'était-ce que la gouvernante qui faisait sa ronde de nuit. Elle se força à croire à cette explication banale et chassa toutes les autres, fantasmagoriques, qui essayaient de se frayer un passage dans son esprit affolé. Sa plume retomba sur la page couverte d'une écriture nerveuse et se remit à courir.

Puisse la Providence me venir en aide demain et me donner la force de quitter le piège dans lequel je suis tombée. Pas seulement pour sauver ma vie. Surtout pour sauver mon âme. Et toutes celles qui ont été capturées par cette plante carnivore géante nommée Eversand. Je prie pour que les autorités ecclésiastiques coupent la fleur du mal à la racine, puis la brûlent jusqu'à ce qu'il n'en reste que des cendres.

Sidonie referma doucement la couverture du carnet dans lequel elle avait chroniqué son séjour. Elle leva ensuite son bougeoir

pour éclairer la chambre. La chandelle vacillante constituait l'unique source de lumière. Il n'y avait aucune lueur à attendre du ciel – derrière la lucarne ovale régnait une nuit d'encre, parfaitement opaque, désertée par la lune et les étoiles. Sidonie songea que l'étroite fenêtre n'avait jamais si bien mérité son nom d'œil-de-bœuf : c'était un gros œil noir, sans cornée ni pupille.

À la clarté de son humble flamme, Sidonie se mit à quatre pattes et se faufila sous le lit. Elle souleva la latte de plancher sous laquelle elle dissimulait ses maigres possessions : un peu d'argent, quelques photos et surtout un pic à glace volé en cuisine. Après avoir rangé le carnet dans la cachette et délicatement remplacé la latte, elle rampa en marche arrière et se releva. Puis elle se tourna à nouveau vers la petite table qui lui servait d'écritoire, y posa le bougeoir et s'apprêta à visser le bouchon de son encrier.

À cet instant précis, les craquements reprirent.

Plus forts.

Plus proches.

Saisie d'un frisson irrépressible, Sidonie renversa la bouteille d'encre. Une flaque noire se répandit sur le plancher. Le verrou gémit dans la serrure. La poignée de la porte se mit à tourner fébrilement. La chaise tressauta comme si elle était douée d'une vie propre.

« Non... », sanglota Sidonie. D'une main tremblante de terreur, elle esquissa un signe de croix sur sa tête et ses épaules – jumeau de celui qui était tracé à la craie sur le revers de la porte. « Seigneur, ayez pitié de moi... »

Comment pouvait-elle espérer que sa prière monte au firmament, par cette nuit de ténèbres où l'horizon semblait bouché ? En ce sombre hiver 1943, le Créateur avait certainement détourné son attention de l'Amérique, pour la concentrer sur les fronts de Stalingrad, d'El-Alamein et des îles Salomon, où la guerre faisait rage. Il ne restait plus un seul ange pour se pencher sur Eversand et sur la prisonnière oubliée.

La presqu'île était hors d'atteinte du ciel,

mais elle se trouvait toute proche de l'enfer. Pour unique réponse à la supplique de la jeune femme, une voix filtra à travers la porte. Un grondement caverneux, qui semblait remonter des abysses :

« Siii... dooo... niie... »

Aucune bouche humaine n'était capable d'articuler des sons si graves. Sidonie eut l'impression démente que c'était le manoir lui-même qui l'appelait, avec ses gigantesques cordes vocales faites de poutres grinçantes, à travers ses poumons aussi larges que le grand hall du rez-de-chaussée.

Elle recula à pas chancelants vers la lucarne, sans pouvoir détacher ses yeux de la porte qui continuait de vibrer sur ses gonds. Le mouvement n'émanait plus seulement de la poignée et de la chaise censée la condamner. Quelque chose était en train de s'immiscer *sous le panneau*.

De petites formes noires, vrombissantes et grouillantes.

Sidonie plaqua sa paume contre sa bouche pour étouffer un cri d'horreur, tandis qu'un

bourdonnement croissant envahissait la pièce.

Des mouches.

C'étaient des mouches.

Sidonie les entendait davantage qu'elle ne les voyait dans la pénombre : des présences virevoltantes, de plus en plus nombreuses. Une véritable invasion. Les dizaines d'ailes émettaient un grésillement assourdissant. On aurait dit la friture d'un récepteur électromagnétique hésitant entre deux fréquences. Sidonie pensa à son frère sur le front du Pacifique et à ces milliers de jeunes Américains jetés dans la moiteur de la jungle, accrochés à leur radio militaire pour tenter de capter un message, un réconfort, un espoir... Hélas, il n'y en avait aucun pour elle en cette nuit d'agonie. Elle était seule. Absolument seule.

« Siii... dooo... niie... », répétait la voix d'outre-tombe, qui continuait de sourdre à travers la porte.

Les talons de la malheureuse heurtèrent le mur dans son dos.